

Au Festival de Toronto, le cinéma français danse, de « Samba » en « Eden »

Le film de Mia Hansen-Love et celui de Nakache et Toledano ont été présentés en première mondiale

Cinéma

Toronto
Envoyé spécial

Chaque année, juste avant l'été, les programmeurs du Festival international du film de Toronto, qui a lieu jusqu'au 14 septembre, passent quelques journées à Paris à visionner des films français. Le séjour 2014 de Piers Handling et Cameron Bailey, les codirecteurs de la manifestation canadienne a été fructueux : trente-six longs-métrages français sont programmés cette année.

Parmi ces films, certains ont été déjà projetés dans d'autres festivals comme *Sils Maria*, d'Olivier Assayas, ou *3 Cœurs*, de Benoît Jacquot. D'autres sont présentés en première mondiale. C'est le cas de *Samba* et d'*Eden*. Soit le successeur d'*Intouchables*, avec, encore une fois, Omar Sy, sous la direction d'Olivier Nakache et Eric Toledano, et le nouveau film de Mia Hansen-Love, la trajectoire d'un DJ parisien des années 1990 à nos jours, inspirée de celle qu'a tracée le frère de la réalisatrice dans le paysage de la musique électronique. On reconnaît bien là l'extrême œcuménisme de Toronto. Des programmeurs, mais aussi du public. Il y avait des centaines de spectateurs à ces deux projections de presse.

La première, celle de *Samba*, était organisée au Princess of Wales Theatre, un théâtre à l'italienne. Pour mémoire, *Intouchables* (2011) n'avait pas été épargné par les critiques nord-américains, qui reprochaient au personnage de Driss de véhiculer des stéréotypes raciaux éculés. Impossible, en voyant *Samba* entouré de ces mêmes critiques, de ne pas penser que l'acteur et les réalisateurs ont gardé présent à l'esprit ces remarques acerbes. La raison d'être de *Samba* n'est sans doute pas de ne pas être *Intouchables*, mais cette exploration assez minutieuse de

la vie de travailleurs sans papiers est souvent aux exacts antipodes de la fantaisie euphorique du deuxième plus grand succès de l'histoire du cinéma français.

Le symptôme le plus flagrant de ce rappel à la réalité se manifeste à travers la toute neuve retenue d'Omar Sy. Elle lui va parfaitement et permet à *Samba* Diallo d'aimer Alice (Charlotte Gainsbourg), la cadre supérieure reconvertie dans l'assistance juridique aux migrants, en se jouant d'une autre série de clichés, chers ceux-ci au cinéma d'auteur français, qui veulent que la querelle des classes ne peut se vider qu'au lit. Ce couple-là n'est pas à l'écran pour démontrer que les goûts et les affects sont affaire de classe, mais parce qu'ils ont envie l'un de l'autre.

Le goût du garage

Les spectateurs d'*Eden* semblaient, eux, perplexes. A la fois rassurés de voir que la réalisatrice Mia Hansen-Love, en passant au grand format, n'avait pas renoncé à la singularité de son cinéma. Mais peut-être un peu déconcertés par la radicalité avec laquelle elle assume cette singularité. Le parcours de Paul (Félix de Givry), le DJ au visage de premier de la classe, pionnier du garage en France, est découpé de façon à mettre en scène les comportements plutôt que les sentiments, par une succession de séquences brèves, qui se répètent ou même se répètent. Les sensations ne font qu'effleurer l'écran, et il faut sans doute l'effet cumulatif des deux heures et quart de projection pour qu'elles se communiquent au spectateur.

Et puis il y a la musique. A la fin de la projection d'*Eden*, vous saurez si vous aimez le garage, variante de la house music originaire de Chicago, ou pas. Peut-être la commission de contrôle se prononcera-t-elle pour une interdiction aux plus de 40 ans. ■

THOMAS SOTINEL

A Olinda, le passé ressurgit en musique

Le festival brésilien MIMO fait la part belle aux artistes français comme Emily Loizeau

Musiques du monde

Olinda (Brésil)
Envoyée spéciale

Classée Patrimoine de l'humanité, la ville historique d'Olinda, toute proche de Recife (Pernambouc), accueille depuis dix ans un festival éclectique, la Mostra Internacional de Musica em Olinda (MIMO). Très marqué par son ouverture sur les musiques du monde et les musiques savantes, le MIMO a été inauguré en 2004 par le pianiste Nelson Freire, convié à jouer dans la cathédrale baroque Sé.

Vendredi 5 septembre, pour sa 11^e édition, le MIMO y accueillait Jordi Savall et l'ensemble Hesperion XXI, dans un répertoire tout emprunt de traditions séfardes, moyen-orientales et espagnoles. Il n'y avait pas de quoi dépayser ce Brésil aux racines très ibériques et juives. La colonisation portugaise avait embarqué de nombreux « nouveaux chrétiens », juifs convertis par la force, puis la présence hollandaise au XVII^e siècle avait accueilli des marranes d'Amsterdam.

Formes modernes

Ces traces ibériques et médiévales ont perduré ici. Il fallait les remettre en perspective, le MIMO y réussit en élargissant sa programmation à des formes modernes, comme celles que développe la chanteuse Renata Rosa, une fille du Sud qui joue du rabeca, un violon ancien très prisé de la jeunesse musicale pernamboucaine. Juste avant que ne sonne la viole de gambe de Jordi Savall, Renata Rosa avait investi le séminaire d'Olinda, au sommet de la colline qui domine l'océan.

A ses côtés, la Française Emily Loizeau, embarquée dans une aventure rythmique très métissée (musiques noire et indienne), dans l'endroit même où est née une part du savoir brésilien : c'est là qu'en 1576 le Père Manuel Da Nobrega, jésuite érudit, avait installé un collège royal de grande renommée, qui a perduré jusqu'en 1760, année noire de l'expulsion des jésuites.



Emily Loizeau et Renata Rosa, au festival MIMO, vendredi 5 septembre, à Olinda. PRISCILLA BUHR

Lu Araujo a fondé le MIMO, après un matin de carnaval agité. Originaire de Sao Paulo, cette manageuse et productrice de spectacles avait attendu le défilé du Bloco do Batata, qui fait déborder le carnaval olidense jusqu'à l'aube du mercredi des Cendres. Ce groupe carnavalesque, créé par un garçon de café, est en principe réservé à ceux qui travaillaient quand les autres dansaient. C'est en voyant un jeune homme jeter une bouteille de bière contre la porte du couvent de Saint-François (1585) qu'elle a compris l'urgence qu'il y avait à mettre en valeur un patrimoine

architectural trop négligé. Par la musique, donc, mais aussi le cinéma (14 concerts et 13 films au programme de 2014). Le MIMO a affirmé, selon sa directrice, que « la beauté des lieux pouvait aider à l'ouverture au monde d'un peuple extrêmement musical ».

La présence française est forte au MIMO, par le biais du Bureau export de la musique française, mais aussi « parce que la France s'est trouvée à l'épicentre de la diffusion des musiques du monde », explique Lu Araujo, qui cite pour 2014 la venue d'Emily Loizeau, Winston McAnuff et Fixie, Bassekou

Kouyaté & N'goni Ba, Sonia Wieder-Atherton et Jordi Savall.

Le Malien Salif Keita rejoindra Parati, au sud de Rio de Janeiro, en octobre. Car le MIMO, né à Olinda, se décline désormais dans le circuit des villes dites « historiques » du Brésil, une aristocratie de sites protégés, où figurent Ouro Preto et Tiradentes, dans le Minas Gerais (Sud), et Parati, sur le littoral sud. « Toutes pleines de grâce », dit Lu Araujo. ■

VÉRONIQUE MORTAIGNE

MIMO à Olinda, jusqu'au 7 septembre. www.mimo.art.br

LES FILMS DU POISSON ET SAMPEK PRODUCTIONS PRÉSENTENT

LA CLASSE INTERNATIONALE ! LE PARISIEN ★★★

LUMINEUX TÉLÉRAMA **ESSENTIEL** LE NOUVEL OBSERVATEUR **POIGNANT** STUDIO CINÉ LIVE ★★★

LA COUR DE BABEL

un film de Julie Bertuccelli

DISPONIBLE EN DOUBLE DVD

PYRAMIDE VIDEO STUDIO ciné live Le Monde un partenariat Télérama

GALERIES

Clément Cogitore

C'est comme une messe païenne, qui emporte une foule d'adorateurs. Mais vers qui, vers quelle force, leurs mains se tendent-elles, munies de téléphones aux écrans scintillants ? Un au-delà, la scène de concert ; une lumière, qui touche à peine les spectateurs ; un état de grâce, incertain.

Et pour accentuer cette sensation d'assister à une liturgie contemporaine, une sourde basse électro et quelques vers de Rainer Maria Rilke.

Avec ce film simple, le jeune Clément Cogitore touche infiniment juste, et rend particulièrement aiguë cette question qu'explore son travail de plasticien, mais aussi de cinéaste : « Que manque-t-il donc au réel pour qu'on ait besoin de tels dispositifs ? »

Son exposition « Rumeurs » évoque ainsi quelques modalités de la foi contemporaine, tels ces récits fous qui se font viraux sur Internet, et que l'artiste confronte comme autant de microscénarios, sous vitrine.

Ou ce visage occulté par deux mains, irradiées de temps en temps de l'intérieur, comme si les yeux se faisaient fanal : est-ce celui d'un aveugle, ou d'un visionnaire ? ■

EMMANUELLE LEQUEUX

Clément Cogitore
galerie White Projects, 24, rue Saint-Claude, 75003 Paris. Du mardi au vendredi de 14 heures à 19 heures, le samedi de 11 heures à 19 heures. Du 6 septembre au 31 octobre. www.whiteproject.fr

FOLAMOUR PRÉSENTE

SÉLECTION OFFICIELLE FESTIVAL DE CANNES

PASSIONNANT L'Humanité **DRÔLE** Metronews **TOUCHANT** Gala

Le quotidien d'un quotidien.
Comme si vous y étiez.

les gens du monde

UN FILM DE YVES JEULAND

AVEC DAVID REVULT D'ALLONNES, ARIANE CHEMINE, ARNAUD LEPARMENTIER, CAROLINE MONNOT, ODER POURQUET, ÉKIN KIZILGELMEZ, RAPHAËLLE BACQUÉ, NAÏL YANIKI, THOMAS WIEBER, FLORENCE ALBERNAS UN FILM DE YVES JEULAND
MONTAGE LUD GELBER MUSIQUE ORIGINALE ÉRIC SLABAK CO-ÉCRIVAIN ÉRIC SALLERON CO-PRODUCTION MARIE SCHEMELI DANIEL MAURA PRÉSENTÉ PAR FOLAMOUR DISTRIBUTION REZO FILMS VENTES INTERNATIONALES REZO WORLD SALES

PARIS PREMIÈRE AU CINÉMA LE 10 SEPTEMBRE

france info